



LA
BALLADE
DE
SOUCHON

Mise en scène
Françoise Gillard



COMÉDIE-FRANÇAISE
STUDIO

RICHELIEU
V^x-COLOMBIER

LA BALLADE DE SOUCHON

Mise en scène

Françoise Gillard

26 janvier > 5 mars 2023

Durée 1h

Adaptation

Françoise Gillard
et **Amélie Wendling**

Costumes

Bernadette Villard

Lumières

Éric Dumas

Arrangements et direction musicale

Yannick Deborne

Son

Théo Jonval

Travail vocal

Mathieu Serradell

Travail chorégraphique

Glyseïñ Lefever

Collaboration artistique

Amélie Wendling

Collaboration à la scénographie

Éric Ruf

Assistanat à la scénographie

Nina Coulais de l'académie de la
Comédie-Française

Avec

Coraly Zahonero

Françoise Gillard

Danièle Lebrun

Claire de La Rüe du Can

et

la comédienne de l'académie de la
Comédie-Française

Yasmine Haller

Emma Laristan

Yannick Deborne guitares

Mathieu Serradell claviers, piano

Florence Hennequin violoncelle

En coproduction avec **La Compagnie Les Signatures**

Avec le **généreux soutien d'Aline Foriel-Destezet, grande ambassadrice de la création artistique**

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS
et Champagne Barons de Rothschild
Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers
de la Comédie-Française

Images extraites de *L'Amour en fuite* de François Truffaut
© Les Films du Carrosse. Avec l'autorisation de mk2 films

Remerciements à Charles et Pierre Souchon

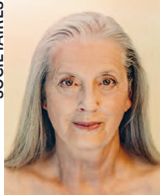
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**

LA TROUPE

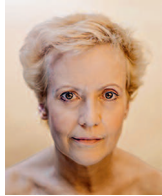


les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



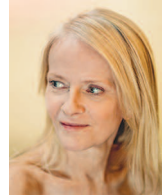
Claude Mathieu



Véronique Vella



Thierry Hancisse



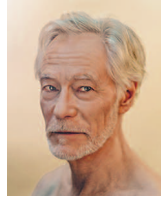
Anne Kessler



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



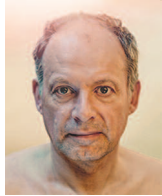
Alain Lenglet



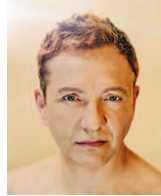
Florence Viala



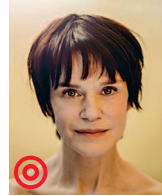
Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysar



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



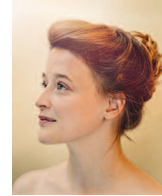
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



Christophe Montenez



Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka

PENSIONNAIRES



Nâzim Boudjenah



Séphora Pondi



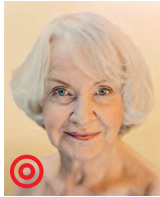
Nicolas Chupin



Marie Oppert



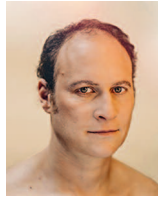
Adrien Simion



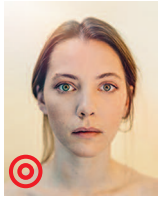
Danièle Lebrun



Laurent Lafitte



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can

ARTISTES AUXILIAIRES



Éliisa Erka



Léa Lopez



Pauline Clément



Julien Frison

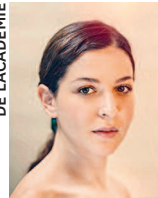


Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADÉMIE



Sanda Bourenane



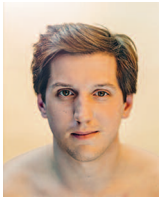
Vincent Breton



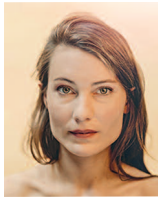
Olivier Debbasch



Yasmine Haller



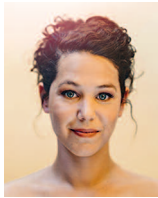
Jean Chevalier



Élise Lhomeau



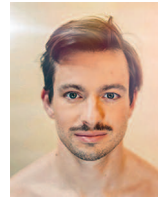
Birane Ba



Éliisa Alloula



Ipek Kinay



Alexandre Manbon

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

Ludmila Mikaël
Geneviève Casile
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet

Nicolas Silberg
Alain Pralon
Catherine Salvat
Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn

Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon
Martine Chevallier
Michel Favory
Bruno Raffaelli

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf



Clément Bresson



Marina Hands



Géraldine Martineau



Clâina Clavaron

ALAIN SOUCHON

« Casablanca, Casablanca/Dans tes nœuds pap' t'es lucky/Y a les langes d'un bébé » (chanson *Casablanca*, 1983), un bébé prénommé Alain, né au printemps 1944. Sa mère, Madeleine Lemaître, est arrivée au Maroc avec la troupe de Fernand Ledoux (acteur de la Comédie-Française). Alain quitte le Maroc six mois plus tard pour la Suisse puis la France où la famille aimante et joyeuse, pétrie des souvenirs de ses années plus fastueuses, vit entre Paris et la Touraine, paradis d'une liberté qui le marquera à jamais. La perte brutale de son père en 1959 nourrit chez l'adolescent une nostalgie qui lui donne envie d'écrire, lui le « cancre honteux » amoureux de la poésie qui se sent boudé par la réussite professionnelle. À 17 ans, renvoyé de pension, il part enchaîner les petits boulots et parfaire son anglais à Londres, plaque tournante du rock qu'il découvre à ce moment-là. De retour en France, il devient apprenti tout en faisant ses premières scènes, nourri d'influences musicales variées (la « poésie chantée » de Brel, Brassens, Ferré et la musique de Bob Dylan, Simon & Garfunkel, les Rolling Stones...). Après l'échec de son premier 45 tours en 1971, il écrit une chanson pour Frédéric François (1973) qu'il interprète lui-même. Ce premier succès récompensé par le prix de la Rose d'or à Antibes est suivi d'un album en 1974, grâce à sa rencontre avec un arrangeur et compositeur débutant nommé Laurent Voulzy, avec lequel il forme un duo complémentaire, prolifique et célèbre dès l'innovante écriture enfantine de *J'ai dix ans*. Depuis, la quinzaine d'albums racontant avec humour et douceur des histoires du monde qui nous entoure, d'un trait bref et concis, font du contemplatif Alain Souchon un chanteur au succès constant, multirécompensé (dix Victoires de la musique, un Globe de cristal 2006) et sollicité pour de nombreuses collaborations : Jean-Louis Aubert, Eddy Mitchell, Françoise Hardy, Michel Delpech, Louis Chedid, Brigitte Fontaine, Véronique Sanson, Gaëtan Roussel.

À la demande de François Truffaut, Alain Souchon écrit *L'Amour en fuite* (1979), chanson qui donnera son titre au film et qui l'introduira sur les plateaux

comme acteur dans les années 1980 (*Je vous aime* de Claude Berri, *Tout feu tout flamme* de Jean-Paul Rappeneau, *L'Été meurtrier* de Jean Becker, *Comédie !* de Jacques Doillon, *Contre l'oubli* de Patrice Chéreau...). Sans regrets, après douze films et deux nominations aux César, il délaisse cette incursion au cinéma, aussi remarquable que celle qu'il fit au-dessus de la Manche en avion VariEze et qui lui valut un record du monde (1984). Après avoir célébré des personnalités telles qu'Ava Gardner, Théodore Monod ou Françoise Sagan, il a lui-même fait l'objet de deux albums hommage collectifs (*Souchon dans l'air* en 2017 et 2018) et, après Bob Dylan, d'un spectacle musical de son vivant, à la Comédie-Française (2023).

Florence Thomas

Archiviste-documentaliste à la Comédie-Française

L'AIR DE RIEN

ENTRETIEN AVEC FRANÇOISE GILLARD ET AMÉLIE WENDLING

Laurent Muhleisen. *Comment est née l'idée d'un spectacle consacré aux chansons d'Alain Souchon ?*

Françoise Gillard. Les spectacles musicaux que nous produisons à la Comédie-Française constituent une ouverture sur la diversité artistique. Et j'ai toujours trouvé dommage que nous ne fétions pas plus de poètes vivants, encore présents et actifs dans le paysage musical. Le nom d'Alain Souchon s'est imposé très vite à moi ; il a traversé le temps et, hasard du calendrier, on fêtera en 2023 ses cinquante ans de carrière.

L. M. *Pourquoi avoir envisagé de sous-titrer le spectacle « l'air de rien » ?*

F. G. Parce que nous nous sommes rendu compte qu'Alain Souchon est un oxymore à lui tout seul. Le temps semble glisser sur lui ; il est tout et son contraire, et donne toujours l'impression de faire les choses, justement, l'air de rien. Les thèmes qu'il aborde sont pourtant loin d'être aussi simples qu'il y paraît...

Amélie Wendling. Tout semble simple et pourtant profond. Alain Souchon est connu tout en étant « inconnu ». Certaines personnes

pensent ne pas le connaître mais dès que l'on cite un titre ou que l'on fredonne une chanson, elles se mettent à chanter, se souvenant par la même occasion d'un moment en famille sur la route des vacances, d'une chambre d'étudiant, etc. Alain Souchon est dans la vie de tout le monde, « l'air de rien ».

L. M. *Pourquoi, selon-vous, touche-t-il autant les gens ?*

F. G. Parce qu'il est, dans le bon sens du terme, un chanteur populaire. Il nous parle de nous, de l'humain, sans faire de morale ; il parle d'émotions qui peuvent nous traverser, dans lesquelles nous nous retrouvons. Il a cette capacité à être en chacun de nous. Ses musiques rentrent dans l'oreille, on n'oublie pas les airs de ses chansons : tout cela le rend très attachant.

A. W. Il arrive à saisir à la fois les sentiments humains et l'air du temps. Ses chansons sont comme des polaroids qui révèlent notre image et celle de la société. Il comble des manques : cela résonne en nous même s'il reste volontairement assez flou. Nous allons essayer de garder ce flou. Souvent, plutôt que de définir ce chanteur, on parle de ce qu'il

touche en nous. Ainsi sans doute personne ne voit ni ne ressent le même Alain Souchon, que ce soit sur le plateau ou dans la salle.

L. M. *Chacun, chacune a un rapport différent à la nostalgie...*

F. G. Je pense qu'Alain Souchon est un homme profondément mélancolique mais qu'il a aussi un grand humour. C'est le dépressif le plus amusant du monde pour reprendre l'expression d'une grande actrice qui le connaît bien. Sans doute est-ce lié à son histoire. J'aime le mystère qui plane sur cet homme. Ce n'est pas un people qui défraye la chronique. Ses chansons racontent son histoire, elles suffisent. Il nous laisse la liberté d'aller y puiser ce que l'on veut.

A. W. Il affirme d'ailleurs qu'il n'invente rien d'original. C'est la manière de raconter qui change. Lui, il essaie de le faire de la manière la plus sincère qui soit, de le faire « du mieux possible » comme il le dit.

L. M. *Quelle trame dramaturgique avez-vous suivie, comment avez-vous opéré le choix des chansons ?*

F. G. Ce choix n'a pas été simple : Alain Souchon est une véritable machine à tubes – ce qu'il doit également à sa grande complicité avec son ami Laurent Voulzy, que nous évoquerons bien entendu. Il fallait trouver une trame cohérente.

Le spectacle parlera de quelqu'un qui n'est pas là, ce sont des femmes qui vont s'exprimer et, de fil en aiguille, interpréter ses chansons. Il s'agissait de créer une sorte de distance avec celui qui est un homme qui chante encore... et qui parle beaucoup des femmes dans ses chansons. Des femmes mais aussi de l'enfance, de la société, de la mélancolie.

A. W. L'idée est d'esquisser le portrait de quelqu'un qui échappe toujours, de se retrouver dans une « atmosphère Souchon ». Nous ne sommes pas là pour prétendre cerner une vérité. Chaque jour dans le travail nous constatons qu'Alain Souchon « fait du bien », même si l'ombre est aussi convoquée dans ses chansons. Vouloir partager avec le public ce « ça fait du bien » est ce qui nous habite dans la création de ce spectacle.

F. G. Nous voulons créer un moment qui lui ressemble. Rendre hommage au poète qu'il est ; et, derrière ses « petites ritournelles », faire entendre ses textes comme on ne les a peut-être pas entendus jusque-là, rendre compte de son style, de sa manière si particulière de construire ses phrases et ses expressions.

A. W. En faisant sonner autrement les mots d'Alain Souchon, nous souhaitons que le public se balade dans ses propres souvenirs et

ses propres émotions. Alain Souchon écrit par touches, un peu à la manière d'un impressionniste ; en collant deux mots, il crée un univers, comme tout poète, libre à chacun de les interpréter d'une certaine façon ou d'une autre.

L. M. *En faisant interpréter les chansons d'Alain Souchon par des femmes, ne soulignez-vous pas cette part de lui qui parle volontiers de fragilité et de douceur ; il est l'un des premiers chanteurs populaires à parler de lui et des femmes d'une façon, disons, non virile ?*

F. G. Certainement. Le féminin va bien à Alain Souchon, je trouve.

A. W. Alain Souchon a permis à des générations de garçons de s'identifier à un modèle, reconnu et aimé par les femmes, différent du cliché du mâle musclé et sûr de lui. Il est plutôt du côté de l'anti-héros.

F. G. Ce qui fait que cet artiste est encore aimé aujourd'hui, c'est qu'il est resté lui-même. Il assume complètement qui il est et la manière dont il fonctionne. Il ne joue aucun rôle. Rares sont les artistes qui parviennent à ce degré de liberté dans la chanson. Il est tout le contraire d'un produit.

L. M. *Comment avez-vous distribué les différentes chansons aux comédiennes-chanteuses ?*

F. G. Elles sont toutes un reflet

d'Alain Souchon, avec leur propre personnalité. Dans le spectacle, nous sommes toutes nous-mêmes, nous ne jouons pas de rôle. Nous avons écrit le spectacle sur mesure, en quelque sorte, en nous demandant quelle chanson correspondrait à quelle actrice, à son âge, à son parcours. Nous les avons toutes interviewées avant les répétitions, pour connaître « leur Souchon ». Leurs mots se retrouvent parfois dans le spectacle ou dans sa dramaturgie. Nous ne voulions pas faire un tour de chant, mais un véritable spectacle. Les comédiennes que nous sommes vont parler d'Alain Souchon et se promener dans son répertoire.

A. W. Le travail le plus long a été de choisir les chansons, de trouver un axe, une colonne vertébrale pour raconter un peu Souchon. Le dosage était délicat. Il a fallu sacrifier des chansons que chacune de nous aimait particulièrement, pour arriver au plus grand « dénominateur-Souchon commun » susceptible de se transformer en plus grand « multiple commun ». Nous avons travaillé le spectacle comme un organisme vivant unique, composé de voix, de notes de musique, d'éléments de décor, de couleurs les plus souchonniennes possibles. Nul n'y est interchangeable.

Précisons que tous les mots prononcés sont aussi de lui ; nous avons

écouté beaucoup d'entretiens, repris certaines de ses idées et sa façon de s'exprimer, nous avons mixé et redistribué tout cela. Tout part de la « matière Souchon ».

L. M. *Quelle scénographie avez-vous imaginée, avec Éric Ruf ?*

F. G. Très vite s'est imposée l'idée d'un salon, ou d'un salon-cuisine, dans une maison qui pourrait être en Bretagne. Nous avons imaginé

La metteuse en scène

Après le Conservatoire royal de Bruxelles, Françoise Gillard est choisie par Adrian Brine pour jouer dans *Arcadia* de Tom Stoppard au Rideau à Bruxelles puis dans *Un mari idéal* d'Oscar Wilde au Théâtre Antoine à Paris. Pensionnaire de la Comédie-Française en 1997, elle devient, en janvier 2002, la 507^e sociétaire de la Troupe. Outre ses collaborations avec des metteurs et metteuses en scène tels que Bob Wilson, Andrzej Seweryn, Jacques Lassalle ou Anne Kessler, Françoise Gillard interprète des personnages phares tels que Stella dans *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, Roxane dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, Sarah Norman dans *Les Enfants du silence* de Mark Medoff, la Fille dans *Music-hall* de Jean-Luc Lagarce, Arielle dans *7 minutes* de Stefano Massini, Gisèle Halimi dans *Hors la loi* de Pauline Bureau, Dorimène dans *Le Bourgeois gentilhomme* et Frosine dans *L'Avare* de Molière ainsi que les rôles-titres dans *Esther* de Racine par Alain Zaepffel, *Psyché* de Molière par Véronique Vella et *Antigone* d'Anouilh par Marc Paquien. En 2009, elle crée le rôle de « Elle » dans *Pur de et* par Lars Norén, qu'elle retrouve en 2018 pour *Poussière*. Dans le cadre des Singulis, elle crée en 2017 *L'Événement* d'Annie Ernaux sous le regard de Denis Podalydès. Passionnée de danse, elle interprète, en collaboration avec Claire Richard, *Signature* puis *L'Autre*. Elle tourne au cinéma avec Alain Resnais, Emmanuel Bourdieu, Bruno Podalydès ou Jeanne Labrune et, à la télévision, principalement avec Jean-Daniel Verhaeghe.

On la verra également cette saison dans *Médée* d'après Euripide par Lisaboa Houbrechts (Salle Richelieu 12 mai > 25 juin) et dans la reprise de *L'Avare* de Molière par Lilo Baur (Salle Richelieu, 2 juin > 24 juin).

un endroit à la fois chaleureux et élégant, qui lui ressemblerait. Il y aura du bois, du cuir. Les instruments y trouveront leur place « naturellement ». Un endroit douillet mais élégant, un peu rustique aussi, somme toute assez simple. Qui, lui aussi, doit être l'air de rien.

Propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française





Emma Laristan, Yasmine Haller

Coraly Zahonero, Claire de La Rue du Can





Coraly Zahonero, Claire de La Rüe du Can, Florence Hennequin

Yannick Deborne





Florence Hennequin, Emma Laristan, Coraly Zahonero

Yasmine Haller, Claire de La Rue du Can, Mathieu Serradell, Danièle Lebrun



Françoise Gillard, Mathieu Serradell, Yasmine Haller

ENTRETIEN AVEC YANNICK DEBORNE

Laurent Muhleisen. Quelles ont été les étapes de votre travail avec Françoise Gillard et Amélie Wendling ?

Yannick Deborne. Nous nous étions rencontrés, bien avant d'évoquer la moindre chanson, autour de l'idée même du spectacle. Très vite a été posée la question des instruments et des musiciens. Le souhait de Françoise était de se référer à un univers très marqué par la guitare. Elle voulait que les chansons soient accompagnées par des instruments acoustiques, pour donner une certaine couleur, un côté cosy, à ce portrait d'Alain Souchon ; plusieurs guitares sèches, donc, un violoncelle et un piano, autant d'instruments qui font partie, de façon presque évidente, du décor de ce salon-cuisine où les comédiennes évoquent, de manière impromptue, la figure du chanteur. Les musiciens font eux aussi partie des invités de cette soirée à l'atmosphère décontractée.

L. M. Comment le choix de ces instruments a-t-il influencé les arrangements, que vous signez, des chansons du spectacle ? Quelle ligne avez-vous suivie ?

Y. D. L'interprétation des chansons devait avoir un côté très humain. L'environnement musical devait être très organique, très naturel et très « soft ». Les comédiennes porteront des micros mais qu'on ne percevra quasiment pas. Bien sûr, le fait de n'avoir recours qu'à trois instruments réduit certaines possibilités, mais engendre un volume sonore qui permet d'entendre très bien les textes, ce qui est l'un des enjeux du spectacle. Parfois, les musiciens accompagneront, l'air de rien, certains passages des dialogues entre les comédiennes, sans trop dévoiler, comme pour introduire les morceaux qui vont ensuite être chantés. L'instrumentation complètement différente de celle des enregistrements originaux m'a donné à réfléchir à la façon dont le public peut reconnaître les morceaux, mais pas toujours de façon évidente, afin qu'il puisse aussi « entendre » autre chose dans ces chansons, un autre éclairage.

L. M. Est-ce au niveau rythmique, harmonique ?

Y. D. Au niveau harmonique, nous restons très proches des originaux.

Nous avons beaucoup parlé, en amont, avec Françoise et Amélie, de la façon dont elles imaginaient les morceaux, de ce que chaque chanson évoquait pour elles. Elles mettaient des mots sur certains titres : « légèreté », « mélancolie » ou « joie », et la musique contribuerait à les illustrer. Il fallait trouver des astuces pour accompagner les morceaux, créer leur ambiance. Le violoncelle, par exemple, apporte beaucoup de contrechant, de petites phrases qui les font vibrer, eux qui sont écrits sur un schéma assez classique — une durée de 3 à 4 minutes et une alternance couplets/refrain. Les instruments apportent des contours, dosent le volume sonore, afin que les comédiennes-chanteuses y trouvent leurs appuis et interprètent les chansons avec un maximum de confort, au niveau de la tessiture, du rythme, des tonalités. À chaque répétition, au fur et à mesure, nous apportons un « petit quelque chose » en plus, nous enrichissons les partitions. C'est un *work in progress*.

L. M. De votre point de vue, quelle est la « dramaturgie musicale » du spectacle ?

Y. D. Elle suit la dramaturgie de la

mise en scène. Ce n'est pas un tour de chant, c'est une histoire qu'on raconte... L'idée est que la musique soit la bande originale du spectacle, d'un bout à l'autre. Comme une musique de film.

Entretien réalisé par Laurent Muhleisen,
conseiller littéraire de la Comédie-Française

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Amélie Wendling - adaptation et collaboration artistique

Collaboratrice du dramaturge suédois Lars Norén pour tous ses spectacles créés sur les scènes francophones (à la Comédie-Française sur *Pur* et *Poussière*), Amélie Wendling a cotraduit plusieurs de ses pièces. Elle a notamment travaillé avec Jean-Louis Martinelli, Yannis Kokkos, Sophie Rodrigues, Emmanuel Noblet, etc., et accompagné Françoise Gillard et Denis Podalydès sur *L'Événement* d'Annie Ernaux en 2017 au Studio-Théâtre. Elle enseigne en parallèle à l'université Paris III-Sorbonne nouvelle, écrit et met en scène des spectacles pour enfants.

Bernadette Villard - costumes

Diplômée de l'Ensatt, Bernadette Villard débute auprès de Georges Lavaudant. Elle dirige les ateliers Angels & Bermans à Paris puis à Londres et crée les costumes pour le cinéma et la télévision. Au théâtre, elle collabore notamment avec Bernard Murat (Molière des meilleurs costumes en 1992 pour *Célimène* et *le Cardinal* de Jacques Rampal), Adrian Brine, Stéphane Hillel, Gilles David et, à la Comédie-Française, Denis Podalydès sur *L'Événement* d'Annie Ernaux en 2017, Anne Kessler sur *Les Créanciers* d'après Strindberg en 2018 et Pauline Bayle sur *Chanson douce* d'après Leïla Slimani en 2019.

Éric Dumas - lumières

Formé à l'Ensatt, il travaille au Studio-Théâtre depuis 1998, et en est le directeur technique depuis 2005. Il y signe récemment les lumières des *Serge* (Gainsbourg point barre) mis en scène par Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux, et des Singulis *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* de Pierre Desproges par Christian Gonon mis en scène par Alain Lenglet et Marc Fayet, *Le Silence de Molière* de Giovanni Macchia par Danièle Lebrun mise en scène par Anne Kessler et *Ex-traits de femmes* d'après Molière par Anne Kessler. Il a aussi

créé la scénographie et la lumière du *Cabaret Boris Vian* et de *L'Interlope (cabaret)* par Serge Bagdassarian.

Yannick Deborne - arrangements et direction musicale

Guitariste, il mène une carrière internationale et accompagne de grands artistes français, comme Charles Aznavour, en tournée sur les plus prestigieuses scènes du monde. Le théâtre musical étant devenu une spécialité, il se produit régulièrement au Théâtre du Châtelet (*42nd Street, L'Homme de la Mancha*) et au Théâtre Mogador (*Mamma Mia, Le Bal des vampires, Cats, Grease, Ghost* ou *Chicago*). Il joue également aux côtés de Nemanja Radulović au festival Un Violon sur le Sable. Compositeur éclectique, il écrit des musiques originales notamment pour France Télévisions mais aussi pour des artistes et des troupes d'horizons divers.

Théo Jonval - son

Formé à la Filière-CFTPS spécialité son, Théo Jonval travaille ensuite dans différents théâtres parisiens, notamment à la MC93, au Théâtre de Gennevilliers, au Nouveau théâtre de Montreuil, au Théâtre de la Colline, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe. À la Comédie-Française, il part en tournée en 2016, en tant que régisseur son du spectacle *Comme une pierre qui...* En 2019, il prend en charge la création sonore des *Serge (Gainsbourg point barre)* de Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux.

Mathieu Serradell - travail vocal

Formé au piano, au solfège et à l'harmonie Mathieu Serradell travaille en France et à l'étranger sur de nombreux spectacles musicaux ; il dirige notamment *Les Misérables, Annie, Cabaret, West Side Story, Company...* Depuis 2015, il est directeur musical résident de la tournée internationale de *Cats*, à Paris, en Europe et en Asie. Il a dirigé et joué dans les productions de l'American Theatre Live Paris, collabore régulièrement avec l'artiste et coach vocal américaine Lauren Van Kempen. Il compose pour le théâtre, *Moulins à Paroles* et *Les Oubliés des Balkans* et pour le cinéma,

Histoire à la Conte. Il a écrit de nombreux arrangements pour des spectacles à Paris, dont certains pour France Musique. *Air d'Automne*, son deuxième album de piano solo est sorti en 2022, faisant suite à *Origine d'un Monde*.

Glyseïñ Lefever - travail chorégraphique

Interprète et collaboratrice de Blanca Li, elle travaille comme danseuse avec Philippe Decouflé, Redha, Kamel Ouali. Elle collabore aux créations d'Éric Ruf, Jérôme Deschamps, Olivier Desbordes, Charlotte de Turckheim, Jean-Luc Moreau, Guillaume Gallienne, Christian Hecque et Valérie Lesort... et, récemment, Thomas Ostermeier (*La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez* de Shakespeare), Katharina Thalbach (*La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht), Lars Norén (*Poussière*), Anne Kessler (*La Double Inconstance* de Marivaux et *La Ronde* de Schnitzler), Serge Bagdassarian et Marina Hands (*Mais quelle Comédie !*). Elle chorégraphie également pour le cinéma et la publicité. En 2021, elle met en scène *Music-hall* de Lagarce au Studio-Théâtre.

Éric Ruf - collaboration à la scénographie

Comédien, scénographe et metteur en scène, Éric Ruf est administrateur général de la Comédie-Française depuis août 2014. Il réalise de nombreux décors dont notamment ceux de *Cyrano de Bergerac, Lucrece Borgia* et *Les Fourberies de Scapin* pour Denis Podalydès, *20 000 lieues sous les mers* et *Le Bourgeois gentilhomme* pour Christian Hecq et Valérie Lesort, *Le Misanthrope, Le Petit-Maître corrigé* et *Mitridate* pour Clément Hervieu-Léger, *La Cenerentola* pour Guillaume Gallienne, *Fanny et Alexandre* et *Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...* pour Julie Deliquet ou encore ceux de ses propres mises en scène dont, prochainement, *La Bohème* de Puccini (Théâtre des Champs-Élysées, juin 2023).

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}

